4.1.3 L’auteur.e et le lecteur, la lectrice, ne sont pas en relation personnelle.

Dans le cadre d’une rédaction de type didactique, comme c’est le cas pour ce Guide, il est acceptable de s’adresser directement aux lecteurs et aux lectrices, ou encore de s’y identifier sous la forme verbale du « nous » ; cela n’est toutefois pas acceptable dans le cadre d’un travail universitaire.

1. L’auteur nous explique que l’expérience du sacré est profondément ambivalente.

⇒ L’auteur du texte dont vous rendez compte ne s’adresse pas spécifiquement à vous, mais bien à l’ensemble des lecteurs et lectrices, qui forment une communauté impersonnelle et virtuelle. Il suffit simplement d’écrire : « L’auteur explique que... »

1. Dans ce travail, nous allons vous résumer le texte de Raymond Lemieux.

⇒ En tant qu’auteur.e d’un travail universitaire, vous vous adressez vous aussi à une communauté virtuelle de lecteurs et de lectrices ; le travail ne s’adresse pourtant pas directement à eux. Il suffit d’écrire : « Dans ce travail, nous allons résumer le texte... ».

4.2 Attention aux jugements de valeur Certaines expressions, de même que certains usages de la ponctuation, introduisent une valorisation (positive ou négative) qui ne devrait pas se trouver dans un résumé ou un travail d’analyse.

Ainsi, à moins qu’on vous demande spécifiquement de faire état de vos émotions ou de vos opinions dans un travail universitaire, vous devriez opter pour un style neutre. En d’autres termes, il vaut mieux laisser le privilège du style « éditorial » aux journalistes. Les exemples qui suivent illustrent les types de valorisation à éviter.

1. La religion pratiquée par ces personnes a des conséquences catastrophiques sur l’environnement, parce qu’elle engendre un abus des ressources naturelles.

⇒ Il est préférable de laisser le soin au lecteur ou à la lectrice de se former une opinion sur le degré de gravité de certains comportements. Nous pouvons reformuler la phrase ainsi : « La religion pratiquée par ces personnes a des conséquences sur l’environnement, notamment en ce qui concerne l’utilisation des ressources naturelles. » Rien n’empêche ensuite de décrire en détail ces conséquences.

1. Après avoir mangé leur repas, les gens de la tribu ont ensuite passé leurs mains au-dessus du feu. Selon leurs dires, le feu a la propriété de laver!

⇒ Dans l’exemple ci-dessus, le point d’exclamation final marque le doute et l’étonnement — comme si l’on cherchait à attirer l’attention du lecteur ou de la lectrice sur un comportement que l’on juge saugrenu. En sciences humaines, et à plus forte raison en sciences des religions, nous tentons le plus possible de nous abstenir de jugements de valeur sur les comportements et les attitudes des gens qui adhèrent à une vision du monde différente de la nôtre. On s’abstiendra donc, le plus possible, d’utiliser le point d’exclamation dans les travaux qui ne sont pas des réflexions personnelles.

4.3 Mettre l’accent sur un mot, une expression ou une partie de phrase

L’usage du soulignement n’est plus en vigueur depuis que les machines à dactylographier ont été remplacées par les ordinateurs et leurs logiciels de traitement de texte.

L’usage des MAJUSCULES ne correspond pas davantage aux règles typographiques pratiquées en Occident contemporain.

Si vous désirez mettre l’accent sur une partie de votre phrase, utilisez les italiques.

4.4 Langage inclusif et féminisation

Il vaut toujours mieux éviter les formes de langage largement considérées comme sexistes de nos jours (« Depuis que l’Homme existe… »), au profit d’un langage plus inclusif. Il existe diverses possibilités en ce sens, selon le contexte :

⇒ L’homme et la femme (ou les hommes et les femmes) ⇒ L’être humain (ou l’humanité) ⇒ Toute personne qui...

⇒ On…

On voit, de nos jours, diverses tentatives typographiques pour rendre cette préoccupation inclusive, sans pour autant alourdir les textes (comme cela arrive lorsqu’on répète systématiquement les noms au féminin et au masculin : « L’étudiante, l’étudiant en accord avec la directrice, le directeur du programme et son directeur, sa directrice de recherche… »). Voici quelques exemples des formes de féminisation qui peuvent être acceptées :

⇒ Les étudiant-e-s

⇒ Les étudiantEs

⇒ Les étudiant.e.s Ces usages ne font pas l’unanimité et varient selon les contextes et les institutions. Ils évoluent en outre avec le temps. Vérifiez, ici encore, auprès de vos enseignant.e.s.

14 4.5 Notes de bas de page

Les notes de bas de page ont une double fonction.

Elles servent tout d’abord à donner des suppléments d’information qui alourdiraient le texte ou qui se situent un peu en dehors du propos principal, tout en étant malgré tout utiles et pertinents.

Par ailleurs, dans le système de référence classique et traditionnel, elles permettent de donner les références des sources citées ou utilisées. Cette fonction ne s’applique pas dans le système auteur-date qui est proposé dans la dernière séance, les références étant données dans le corps même du texte.

L’existence des notes de bas de page est bien sûr légitime et leur usage est parfois indispensable dans les travaux de recherche. Au début d’une formation universitaire, il est cependant préférable de les éviter et de concentrer tous les contenus pertinents dans le corps même du texte. Vous aurez l’occasion de pratiquer cette habileté plus tard dans votre formation.